



Wonderland

création jeune public 2021

syl /
v a
h u c

sylvain
H U C

W O N D E R L A N D

Chorégraphie Sylvain Huc
Interprétation Louise Loubière, Mathilde Olivares
Assistants Mathilde Olivares et Fabrice Planquette
Lumières Julien Appert
Musique Fabrice Planquette
Spatialisation sonore Pierre-Olivier Boulant
Régie générale et régie lumière Manfred Armand
Costumes En cours

Durée 45 mn

Coproducteurs et partenaires (en cours)

Confirmés

Le Gymnase | CDCN Roubaix - Hauts-de-France, TMS - Théâtre de Sète, Théâtre des 2 Points - Rodez, Ville de Cahors, L'Astrolabe - Figeac, Théâtre de l'Usine - Saint-Céré, Théâtre du Vent des Signes - Toulouse, L'Arsenic - Gindou, Plateforme Ars Vivants Occitanie

En cours

Le Rive Gauche - Saint-Etienne-du-Rouvray, L'Étoile du Nord - Paris, Odysud - Blagnac, Festival Momix

La compagnie Sylvain Huc est soutenue au sein du réseau des Centres de développement chorégraphique nationaux, en particulier par ceux de Toulouse (La Place de la danse), Roubaix (Le Gymnase), Avignon (Les Hivernales) et Uzès (La Maison). Sylvain Huc a également été sélectionné par le réseau européen Aerowaves pour l'édition 2019 du festival. La compagnie Sylvain Huc est conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Occitanie et par la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée. Elle est associée à la ville de Tournefeuille depuis janvier 2020 et cela pour trois années. Sylvain Huc est également artiste associé au Gymnase | CDCN de Roubaix pour la période 2020-2022, et artiste complice de la Place de la Danse - CDCN Toulouse/ Occitanie.

photos 1,2,3 : James Turrell / photo 4 : Olafur Eliasson
graphisme : Loran Chourrau



Wonderland

Relecture d'*Alice au pays des merveilles*, ce projet chorégraphique se qualifie comme une écriture des espaces. L'espace comme notion et dans toutes ses acceptions est au centre d'une recherche multiple. Milieu ou distance, l'espace peut tout aussi bien se mesurer qu'être pure perception. *Wonderland* explore avec le corps, les caractéristiques plastiques des espaces lumineux, sonores et scéniques qui en construisent l'écriture. En perpétuel dialogue, tous résonnent l'un dans l'autre pour former un édifice à la fois abstrait et concret. Abondamment nourri des arts visuels, Sylvain Huc déplace ici sa pratique dans une esthétique relationnelle.

Alice, un mythe moderne

Recherche nostalgique de l'origine, *Alice au pays des merveilles* (*Alice's Adventures in Wonderland*) de Lewis Carroll s'inscrit dans l'âge d'or de la littérature enfantine. Marqué par son époque, ce texte s'en échappe néanmoins et toute référence y disparaît. Un imaginaire dense et complexe vient au contraire en faire un récit des origines. Il fonde ainsi une relation mythologique entre *Alice* et l'enfance. À l'exubérance du conte, celle de ses épisodes et de ses personnages, on confrontera une écriture dépouillée du corps et de l'espace. Dans ce pays des merveilles, l'expérience d'*Alice* est physique, colorée, primitive mais pourtant bien contemporaine. C'est un monde à traverser. S'il n'adopte pas un œil d'enfant, ce projet assume bien un regard sur l'enfance, et interroge ainsi ce qui « fait » enfance et la relation que nous entretenons avec. De l'enfance et d'*Alice*, on gardera donc les attraits du rêve comme les angoisses les plus primaires du cauchemar. En ce sens, *Alice* restaure une enfance du monde, inquiétante et foisonnante.

Une expérience de l'identité



Fable philosophique et initiatique sur l'identité, *Alice* permet d'en repenser la construction. Se tenant très loin des crispations identitaires, *Alice* fait du devenir l'enjeu du récit. Dans ce nouveau pays, l'identité d'*Alice* devient une collection de perceptions et de sensations perpétuellement dissoutes. Plus elle avance dans cet espace, moins elle sait qui elle est, et même si elle est. Ainsi, le sens qu'elle acquiert n'est pas de l'ordre du savoir mais de l'expérience. L'enfance est autant rage « d'être contre » qu'obéissance. Mais n'est-ce pas d'un même mouvement que l'on enjoint aujourd'hui aux enfants d'être disciplinés et respectueux des normes et aux adultes de consommer et de jouir de tout ? En regard de ces injonctions, *Alice* est l'opportunité de « repolitiser » l'enfance. Elle résiste, et défend une autre forme de gouvernement des enfants. La force de l'enfance est de pouvoir entraîner sans cesse notre humanité normée hors de ses gonds : dans des devenirs animaux inédits, des traversées des genres sexués, des noces contre nature entre faune et flore, des folies créatrices et des sauvageries bienheureuses. Si *Alice* n'appelle pas directement à la dissidence, il y a indéniablement un potentiel révolutionnaire de cette œuvre à explorer.



Wonderland



Une écriture au croisement des formes

Wonderland, territoire merveilleux où tout est possible est avant tout un espace. Sans cesse changeant, il est ouvert, fermé, artificiel, naturel, étroit, profond ou infini. *Alice* habite cet espace en perpétuelle transformation, et y modifie constamment son corps. Ainsi, deux danseuses (tout en gémellité et opposition, gravité et apesanteur) déploient des systèmes chorégraphiques logiques et rigoureux, mais également sensoriels et physiques pour éprouver la plasticité du corps. En repensant le rapport de l'espace scénique au corps des interprètes, on travaillera à un dialogue plastique qu'entretiennent les différents éléments. Bien plus qu'un simple décor, le dispositif scénique sera celui d'une « boîte blanche » (sol, fond et côtés), espace à la fois réel, symbolique et imaginaire. Pour autant, cet espace n'est pas réceptacle mais source. Il produit la perception. En s'appuyant sur l'œuvre de James Turrell, l'espace se fait couleur, et la couleur se fait espace. La lumière ne se contente pas d'y sculpter ou d'habiter l'espace, elle devient le lieu lui-même. *Wonderland* est l'environnement lumineux d'Alice ; couleurs palpables qui ne laissent pas la rétine intacte, tout comme on ne ressort pas indemne du pays des merveilles. Le son enfin, tout autant envisagé en espace, se fait trouble. Perspectives et trajectoires sonores structurent également l'espace. En effet, la mise en espace du son, logique ou illogique, ordonne la fiction et en perturbe du même coup la réception.

***Wonderland,* une expérience relationnelle**

Sylvain Huc poursuit ici ses réflexions sur le rituel de la représentation. L'art est relationnel, c'est-à-dire facteur de socialité et de dialogue. La forme de l'œuvre contemporaine s'étend au delà de sa forme matérielle : elle est un élément reliant, un état de rencontre. De ce point de vue, *Wonderland* veut s'affranchir d'un regard surplombant sur le jeune public. Celui-là même qui veut se mettre à sa portée en se simplifiant et en se rabaissant, comme si ce public n'était pas en mesure de faire l'expérience de formes sophistiquées, riches et complexes. Car un·e spectateur·trice ne reste pas inactif·ve mais compare, relie, critique et «compose son propre poème avec les éléments du poème en face de lui» nous dit Jacques Rancière. Il n'y a donc pas d'un côté ceux et celles qui savent et réfléchissent les images, et de l'autre ceux et celles qui les subissent et les ingurgitent bêtement. Les enfants sont autant capables que les adultes de goûter à des formes esthétiques ou d'élaborer des hypothèses métaphysiques. À ce titre, il y a une responsabilité à faire exister les corps pour eux-mêmes, sans les assujettir à des enjeux narratifs et éducatifs. Le mouvement parle de lui-même et l'énigme du corps est ce qui en fait l'enjeu le plus précieux. *Wonderland* est ainsi un espace idéal pour s'inventer spectateur·trice émancipé·e.



Wonderland





équipe artistique

SYLVAIN HUC **chorégraphe**

Après une pratique assidue de la photographie et une formation universitaire en histoire et histoire de l'art où il achève un essai d'anthropologie politique en histoire grecque sur « Bestialité, sauvagerie et sexualité féminine en Grèce classique », c'est de manière abrupte et inattendue que Sylvain Huc découvre la danse contemporaine. Il intègre alors la formation du CDC de Toulouse en 2003. Après un parcours d'interprète (Richard Nadal, La Zampa, Coraline Lamaison, Laura Scozzi...) il prend la direction de la compagnie Divergences en 2014. Son travail se caractérise par une rigoureuse approche physique, très attachée au corps plus qu'à la danse proprement dite. Sa première création, *Le Petit Chaperon Rouge*, pièce jeune public, jouée 250 fois en France et en Europe pose les bases d'un travail chorégraphique singulier qui privilégie le corps, ses états, sa consistance en interaction très forte avec le son et la lumière. *Rotkäppchen*, déclinaison adulte du même conte meurtrier, poursuit l'exploration de ce travail charnel entre érotisme et cruauté. Vient ensuite *Kapput*, pièce pour quatre interprètes qui s'attache aux motifs de l'échec et du ratage. *Boys don't cry* en 2016, trio masculin qui a été présenté aux Hivernales lors du Festival d'Avignon explore le viril, ses injonctions, ses impasses et ses fragilités. Dans le prolongement de ce travail sur le masculin, il crée *Gameboy* avec un groupe d'étudiants lors d'un laboratoire de recherche. En 2018, il crée *Sujets* pour le festival Montpellier Danse, quintette décisif et contemplation d'une nudité chorégraphique autant que plastique. Son solo, *LEX*, est présenté à Roubaix lors du festival Le Grand Bain en mars 2019. S'il place bien le corps au centre de tous ses travaux, Sylvain Huc aime le mettre en relation avec un environnement sonore et lumineux. Il crée ainsi un tissu de sensations et d'émotions avec lequel le corps se déploie tour à tour savant ou sauvage. Sa collaboration avec l'artiste audio-visuel Fabrice Planquette est l'illustration d'une vive appétence pour les arts visuels et plastiques. S'il s'est bien formé à l'histoire de l'art, cette "archéologie" n'est pour lui qu'une voie d'accès au présent. Il poursuit son exploration de formes qui sont relationnelles, non pas objets clos sur eux-mêmes, mais relations dynamiques. Dans cette perspective, sa rencontre avec le réalisateur Philippe Grandrieux pour créer une performance en 2022 est caractéristique d'une démarche de dialogue, à l'inverse d'une autarcie esthétique et artistique.

Sylvain Huc est soutenu au sein du réseau des Centres de développement chorégraphique nationaux, en particulier par ceux de Roubaix (Le Gymnase), Toulouse (La Place de la danse), Avignon (Les Hivernales) et Uzès (La Maison). Il a également été sélectionné par le réseau européen Aerowaves pour l'édition 2019 du festival. Sylvain Huc est artiste associé à la Ville de Tournefeuille, artiste complice de La Place de la danse - CDCN Toulouse/ Occitanie et artiste associé au Gymnase I CDCN de Roubaix pour la période 2020-2022.



équipe artistique

JULIEN APPERT lumières

Julien Appert est un artiste vidéaste, il vit et travaille dans les Hauts de France où il développe depuis plus de dix ans sa vision de la vidéo en direct. Après des études d'arts plastiques et une longue expérience de la scène (Avignon, Bourges, Dours, Garorock, MAD COOL...), il se produit dans différents festivals avec plusieurs formations musicales en tant que vidéaste. Il écume les théâtre et les salles de concerts de France et d'Europe. Julien aime offrir son expertise et participe à la mise en scène et la scénographie en prenant en compte les contraintes techniques et narratives de la vidéo sur scène. Depuis fin 2018, il est invité par Nicolas Repac (arrangeur d'Arthur H) sur les *Méditations Sonores de Nicolas Repac* où il accompagne en image et en manipulations les musiciens invités. À chaque lecture, chaque musique, Julien propose une interprétation visuelle de l'œuvre jouée. En 2019, il participe à la création du projet NORD NOIR de TOH IMAGO (infiné) à la limite entre le documentaire sur les mines et le concert de musique électronique.

PIERRE-OLIVIER BOULANT spatialisation sonore

Après une formation scientifique en biochimie et quelques années dans l'industrie du traitement de l'eau, il décide en 2000 de se consacrer à une vieille passion : le son. Il rejoint musiciens et danseurs dans la région toulousaine pour pratiquer avec eux la prise de son stéréophonique subjective. Après quelques aléas (professeur de sciences physiques, monteur de série documentaire à la radio, photographe plasticien), il retrouve la scène en 2011 au théâtre Garonne. Formé à la régie son et vidéo, il part en tournée avec Arkadi Zaides en 2014. En 2016, Pierre-Olivier travaille sur la création de Camille de Toledo et Christophe Bergon *Sur une île*. Après une expérience avec *Macbeth* de Brett Bailey et Fabrizio Cassol en 2015, il développe un programme informatique de spatialisation basé sur la synthèse de front d'onde (*WFS pour wave field synthesis* en anglais). Ce dernier donne plus de liberté dans la focalisation des sources sonores dans leur dimension, leur position et leurs déplacements. Cet outil sert notamment sur *La Reprise* de Milo Rau (IIPM) et lors de concerts de toutes sortes de musique.

FABRICE PLANQUETTE univers sonore

Il mène, en plus de ses projets musicaux expérimentaux, des collaborations ouvertes aux arts de la scène, en poésie sonore, installations et vidéo. Il participe aux créations de compagnies de théâtre et de danse depuis 1997. Il a été lauréat de la villa Kujoyama (Kyoto - Japon) en 2006. Depuis 2007, il invite d'autres artistes au sein du groupe A.lter S.essio à créer une série d'œuvres essentiellement performatives. En 2018, il assiste Sylvain Huc pour sa pièce *Sujets* et en crée les lumières. Il crée également l'univers sonore de son solo, *LEX*. Il vit et travaille aujourd'hui entre la France et le Japon.

MATHILDE OLIVARES danseuse et assistante

Après s'être formée au Conservatoire National de Région de Toulouse puis au sein de la formation professionnelle "Extensions" du CDCN de Toulouse, elle engage un travail en tant que danseuse - interprète avec notamment Patricia Ferrara, Christophe Bergon, Nans Martin, Didier Théron ou encore la Cie Trisha Brown. Mais elle est également chorégraphe, collaboratrice, regard extérieur, et pédagogue. Elle développe ainsi ses propres projets, au sein de la Cie La Collective, fondée en 2009 ainsi que dans la Cie Rapprochées. Son goût pour la collaboration artistique la porte depuis bientôt dix ans à explorer le champ du collectif et ses liens avec le politique, l'artistique et le philosophique. En 2016, elle s'engage avec Marion Muzac dans la création de *Ladies first*, un spectacle pour vingt jeunes danseuses amateurs. Toutes deux poursuivent aujourd'hui leur collaboration.

LOUISE LOUBIERE danseuse

Louise entreprend d'abord une licence d'études théâtrales à l'université de Montpellier, puis de Lyon. Plusieurs enseignements la marqueront particulièrement comme la dramaturgie, les écritures dramatiques pour jeune public, l'histoire et la pratique du clown... Elle poursuit sa formation à l'UQAM, à Montréal où elle dansera pour Danièle Desnoyers. Elle intègre par la suite le CDCN de Toulouse, qui lui permet de faire évoluer sa pratique entre autres auprès de Loïc Touzé, Sofia Dias et Vitor Roriz, Maguy Marin, La Zampa, Le Zerep... Louise mène et participe à différents projets, elle présente notamment une première création (en duo) au Festival les Effusions en 2019.

MANFRED ARMAND régie lumière et régie générale

Après un DEUG de sociologie et une licence en développement culturel, il démarre l'accompagnement technique de projets artistiques et décide de suivre en 2008 une formation dans l'éclairage du spectacle vivant. Il accompagne en tournée de nombreux groupes musicaux en région Occitanie, dont il a également réalisé les créations lumière : *Noir Cœur*, *Kid Wise*, *Le Common Diamond*, *The Taïkonauts...* Il multiplie par ailleurs les expériences dans le milieu du théâtre avec des compagnies (cie Créature, cie BDP...) mais aussi des théâtres (Sorano...). En 2016 il part à la Réunion et travaille pour le Festival Komidi et le centre dramatique de l'océan Indien. Depuis 2017, il poursuit les projets artistiques avec de nombreux artistes et commence à travailler dans le champ chorégraphique avec Sylvain Huc dont il assure la régie technique et lumière.



Planning de création

Du 24 au 29 mai 2021 - Mosaico danza - Turin, Italie

Du 26 au 30 juillet 2021 - Le Gymnase I CDCN Roubaix - Hauts-de-France

Du 9 au 29 août 2021 - Flers

Septembre 2021 (deux semaines à caler) - Théâtre Molière - Scène nationale de Sète

Novembre 2021 (deux semaines à caler) - Le Gymnase I CDCN Roubaix - Hauts-de-France

Création

Novembre 2021 | Le Gymnase CDCN Roubaix | Hauts-de-France
Dans le cadre du Festival les Petits pas.

www.sylvainhuc.com

Sujets

création 2018 - Montpellier Danse

<https://vimeo.com/406452640>

mot de passe : sylvainhucsujets

Lex

création 2019 - Le Gymnase I CDCN Roubaix - Hauts-de-France

<https://vimeo.com/406450541>

mot de passe : sylvainhuclex

contacts

Production et développement

Rébecca Dutkiewicz

prod@sylvainhuc.com

06 25 20 78 33

Administration

Sophie Lafont

admin@sylvainhuc.com

Association L'Oblique

41 rue Caraman 31000 Toulouse

Budget de production

BUDGET DE PRODUCTION WONDERLAND I SYLVAIN HUC 2020-2021

CHARGES		PRODUITS	
1. Salaires	58 096,00 €	1. Coproductions	65 500,00 €
Artistiques		Le Gymnase Roubaix	10000
2 danseuses	12 350,00 €	MJC Rodez	2000
1 chorégraphe	6 600,00 €	Le vent des signes	2000
		L'Arsenic - Gindou	1500
Techniques		Plate forme Agences	3000
1 créateur lumière	3 050,00 €	Lot (Figeac - Cahors - Céré)	5000
1 spatialisation son	3 200,00 €	Théâtre Molière Sète	4000
1 créateur son	6 500,00 €	CCN Tours	10000
1 régisseur général	2 400,00 €	Pôle Sud	7000
1 costumière	1 560,00 €	Rive gauche - Saint Etienne du Rouvray	3000
1 régisseur son	650,00 €	Autres coproductions	18000
Total brut	36 310,00 €		
Total charges sociales	21 786,00 €		
2. Achats	16 000,00 €	2. Subventions	25 000,00 €
Scénographie (décor)	2 000,00 €	Conventionnement 2020	5 000,00 €
Costumes (accessoires, maquillage)	2 000,00 €	Conventionnement 2021	5 000,00 €
Frais techniques	12 000,00 €	Conventionnement Région 2020	5 000,00 €
		Ville de Tournefeuille	10 000,00 €
3. Frais annexes	12 505,00 €		
Voyages	4 865,00 €		
Hebergements	2 100,00 €	3. Aides au projet	29 500,00 €
Défraiement repas	5 140,00 €	Dicream	10 000,00 €
Son	400,00 €	Hermès	10 000,00 €
4. Services extérieurs	4 899,00 €	Ville de Toulouse	2 000,00 €
Communication	2 000,00 €	SACD	2 500,00 €
Captation	1 680,00 €	Aide à l'embauche	5 000,00 €
Imprévus	1 219,00 €		
5. Charges structure	28 500,00 €		
TOTAL	120 000,00 €	TOTAL	120 000,00 €